

qu'une fidélité à ma nature [◇]originelle. La vanité, qui a été aussi envahissante dans ma vie que dans celle de tout autre de mes collègues, n'interférait guère pourtant (pour autant que je m'en souviens) avec mon sain jugement et avec mon flair en mathématique⁶⁵⁰(*)).

Ce n'est d'ailleurs qu'après mon départ de 1970 que j'ai commencé à me rendre compte, peu à peu et chaque fois avec ébahissement, à quel point il est courant, même chez des hommes aux capacités exceptionnelles, que celles-ci se trouvent parfois comme annihilées, bloquées sans espoir, semblerait-il, par des préventions de nature "irrationnelle" - et d'autant plus tenaces ! Mes premières expériences dans ce sens se placent en 1976⁶⁵¹(**), et sont évoquées dans la note "On n'arrête pas le progrès" (n° 50), et une première réflexion écrite à ce sujet est poursuivie dans la note "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière" (n° 97)⁶⁵²(***), dans le contexte particulier de l'Enterrement. C'est aussi peu à peu seulement, et à l'encontre de forces d'inertie considérables, que je me suis rendu compte que ces causes "irrationnelles" n'en sont pas moins parfaitement intelligibles, pour peu qu'on se donne la peine de s'y arrêter et de les sonder. C'est grâce à cela que j'ai fini par les "accepter" aussi, tant bien que mal. . .

Pour en revenir à ma personne, et à ma relation à la mathématique. Par mon style de travail, j'ai tendance à fonctionner à coups de présomptions souvent hâtives, sans me soucier de "prudence"⁶⁵³(*) ; mais je suis jusqu'au bout chacune des intuitions (ou "présomptions") apparues, ce qui fait que les erreurs nombreuses qui parsèment tout au long les premiers stades du travail finissent par s'éliminer, pour laisser place à une compréhension d'une solidité à toute épreuve, et qui (le plus souvent) touche bel et bien au cœur des choses. Ma façon spontanée de procéder est toute autre quand il s'agit de porter un jugement sur un travail d'autrui, et surtout lorsque celui-ci se place dans un sujet ou sur des registres avec lesquels je ne suis pas familier. J'ai toujours eu tendance alors, il me semble, à faire preuve de prudence et de modestie. C'était d'ailleurs bien là l'exemple qui m'avait été donné par la plupart des aînés qui m'avaient accueilli parmi eux, tels Cartan, Dieudonné, Chevalley, Schwartz, Leray - pour ne nommer que ceux-là. Je ne me rappelle pas avoir entendu aucun d'eux s'exprimer péremptoirement, que ce soit en mal ou en bien, sur un travail dont la substance leur échappait. Cette prudence, je le réalise maintenant, faisait partie de l'ambiance de **respect** dont j'ai parlé ailleurs, qui imprégnait le milieu qui m'avait accueilli⁶⁵⁴(**). Il me semble que c'est cette prudence, signe d'un respect, qui s'est dégradé en premier dans ce milieu auquel je me suis identifié pendant plus de vingt ans de ma vie. Peut-être ma mémoire me trahit-elle et je me fais illusion, mais il me semble que j'ai été relativement

aurait été de mise. Il me semble pourtant que de telles situations ont été exceptionnelles dans ma vie de mathématicien, et qu'elles n'ont pas représenté une entrave dans ma créativité mathématique.

⁶⁵⁰(*) Voir la note de b. de p. précédente pour des réserves à ce sujet.

⁶⁵¹(**) (16 mai) Ce ne sont pas vraiment mes premières expériences dans ce sens - j'en avais faites d'autres dans les années précédentes, avec Deligne notamment, et également dans mon passé d'avant mon départ. Mais ces expériences-là étaient restées sporadiques, alors que l'épisode autour de la thèse de Ladegaillerie était impressionnant, par la concordance parfaite dans les actes et omissions de cinq mathématiciens (tous de haut niveau), lesquels sûrement ne s'étaient pas concertés entre eux. C'est là mon premier contact avec l'Enterrement, au delà des vicissitudes de ma relation à la seule personne de mon ami Pierre.

Mais ce poids extraordinaire des facteurs "irrationnels" dans la pensée dite "scientifique" dépasse de très loin le contexte de l'Enterrement, et même celui d'une époque. Il n'est pas nécessaire d'être versé dans l'histoire des sciences (et je ne le suis nullement), pour se rendre compte que celle-ci est marquée à chaque pas par les effets d'une inertie immense, s'opposant à l'éclosion de toute idée novatrice, et à son épanouissement quand néanmoins l'idée est apparue. Pour des réflexions dans ce sens, voir notamment les deux premières parties de Fatuité et Renouveau ("Travail et découverte" et "Le rêve et le Rêveur"), sections 1 à 8.

⁶⁵²(***) Cette réflexion s'approfondit considérablement dans "La clef du yin et du yang", notamment, dans les deux notes (concernant cette même "Congrégation") "La circonstance providentielle - ou l'Apothéose" et "Le désaveu (1) - ou le rappel" (n°s 151, 152). Voir également la note "Le muscle et la tripe (yang enterre yin (1))" (n° 106) qui ouvre la réflexion de longue haleine sur le yin et le yang.

⁶⁵³(*) Au sujet de ce style de travail, voir notamment la note "Frères et époux - ou la double signature" (n° 134), et également la section (dans Fatuité et Renouveau) "Erreur et découverte" (n° 2).

⁶⁵⁴(**) Voir la section "L'étranger bienvenu", n° 9.